

Magazine suisse d'information, de réflexion et de combat — Successeur de la Voix Ouvrière fondée en 1944.

<http://www.gauchebdo.ch/>

**VOIX
POPULAIRE**

SPECTACLE • Avec «Neolithica», Dominique Ziegler remonte à la Préhistoire pour raconter l'origine d'un monde malade de pouvoir, de propriété, de guerre, de pandémies — et d'inégalités de genre.

Publié le [1 octobre 2025](#) par [Bertrand Tappolet](#)

Et si le capitalisme anthropocène avait commencé il y a douze mille ans, quand les humains ont cessé de nomadiser pour se sédentariser? «Neolithica» de Dominique Ziegler tente d'y répondre. Entre peaux de bêtes et anachronismes assumés, le spectacle explore la naissance du patriarcat, de la propriété privée et du capitalisme — le tout en à peine plus d'une heure.

Dans *Neolithica (le grand secret)*, l'auteur ne se contente pas de raconter la fin du nomadisme. Il décortique les bouleversements qui ont façonné nos sociétés: l'apparition de l'agriculture, la domestication des animaux, la sédentarisation, mais aussi l'émergence de la domination masculine, de la guerre et de l'exploitation systématisée.

Relecture «marxiste» en peaux de bêtes?

Créée en 2022, ce spectacle itinérant présenté initialement en communes genvoises s'ouvre sur un clan de chasseurs-cueilleurs, dirigé par une chamane. Mais lorsque l'un des hommes perce «le grand secret» — la procréation —, l'équilibre matriarcal vacille. Les femmes, jusqu'alors décisionnaires, sont réduites au statut de «pondeuses» corvéables à merci pour l'exploitation capitaliste masculine, tandis que les hommes inventent la propriété, la division du travail, et même la religion autour du culte d'un Dieu solaire burlesque et totalitaire.

La sédentarisation, la division du travail, la guerre, la religion, la propriété privée, l'exploitation et la hiérarchie surgissent d'un même élan destructeur. Dominique Ziegler grossit le trait, assume l'allégorie. Il ne cherche pas tant à nuancer qu'à secouer. Et si tout cela n'était qu'une vaste régression? Un funeste glissement de la déesse mère à l'État autoritaire, des mères nourricières aux esclaves reproductrices? La communauté préhistorique est en fine en partie décimée par les ravages de l'anthropocène et la multiplication des maladies et pandémies. Avant qu'une une sorte de «reset environnementaliste» improbable autant que souhaitable ne soit prôné par la chamane.

Vivacité et didactisme

Le texte, vif et parfois drôle, joue avec les anachronismes. Les personnages s'expriment dans un français contemporain, émaillé de références qui font sourire — jusqu'à une citation de Sarkozy ou de la série *Kaamelott*. Les costumes, signés Trina Lobo, et la scénographie minimalistre de Catherine Rankl, renforcent cette impression de décalage assumé. On est loin du documentaire archéologique: Ziegler assume une vision politique, presque pamphlétaire.

Si le spectacle séduit par son énergie et son accessibilité, il n'échappe pas à certains écueils. Le rythme effréné des saynètes, la succession des grandes étapes historiques et la clarté du propos peuvent donner l'impression d'un cours d'histoire accéléré. Tout est dit, tout est montré, sans laisser de place au doute ou au mystère. La scène est pour l'auteur et metteur en scène un véhicule, un outil de transmission politique, social et historique plus qu'un espace de poésie.

Cette volonté d'édifier le public est à la fois la force et la limite de *Neolithica*. On admire la manière dont l'auteur parvient à condenser des millénaires d'histoire en une heure quinze, mais on regrette parfois que le spectacle ne prenne pas plus de risques formels. Le jeu des comédiens et comédiennes — Barbara Baker, Jean-Alexandre Blanchet, David Casada, Charlotte Filou et Marie Ruchat — est solide, généreux, mais il sert avant tout un récit déjà très construit.

Le matriarcat en question

L'un des points les plus controversés du texte est sa représentation d'un matriarcat originel, pacifique et égalitaire, balayé par l'avènement du patriarcat. Cette vision, qui s'inspire entre autres de thèses comme celles de Rousseau ou de certaines lectures

féministes des années 1970, a été remise en cause.

Dans un entretien publié dans la revue *Tracés* (<https://journals.openedition.org/traces/15780>), les préhistoriennes Anne Augereau, Claudine Cohen et Aline Thomas rappellent que «jamais un matriarcat n'a été mis en évidence dans les sociétés humaines». Si des sociétés matrilinéaires ou matrilocales ont existé, elles ne correspondent pas à un «gouvernement par les femmes». L'idée d'un âge d'or matriarcal relève souvent du mythe, parfois instrumentalisé pour servir des causes contemporaines.

Dominique Ziegler le sait: lui-même a longuement consulté les travaux de la préhistorienne Marylène Patou-Mathis. Mais il assume de simplifier, de schématiser, pour servir son propos. *Neolithica* n'est pas un cours d'archéologie, mais une fable politique. Son objectif n'est pas de décrire le passé avec exactitude, mais d'interroger le présent.

Tradition populaire

Ce n'est pas tant la Préhistoire qui intéresse l'auteur, que le regard que nous portons sur elle : les fantasmes projetés par les anthropologues du XIXe, les thèses naturalisantes des années 1970, les tentations militantes d'un matriarcat perdu — et l'effort actuel de penser *le genre comme une construction sociale dès les origines*.

Par son format originellement itinérant présenté en camion théâtre dans les communes genevoises, la pièce renoue avec une tradition populaire et accessible. Par son sujet, il invite à réfléchir aux racines de nos systèmes économiques et sociaux. Et par son ton, il réussit le pari de parler de choses graves sans se prendre au sérieux.

Dans une scène mémorable, la chamane, interprétée par Barbara Baker, quitte la caverne en lançant: «Dis Anya, tu crois que ça va durer longtemps cette folie de la domination des hommes sur les femmes?» La question, posée il y a douze mille ans, résonne étrangement aujourd'hui. Au final un spectacle qui éveille les consciences, provoque le débat et rappelle que le théâtre peut être un lieu de réflexion collective.

Bertrand Tappolet

Neolithica (le grand secret). Théâtre Pitoeff, Jusqu'au 26 octobre 2025